

# MON PORTEFEUILLE

La Presse - 20 mars 2010

VINCENT BROUSSEAU-POULIOT



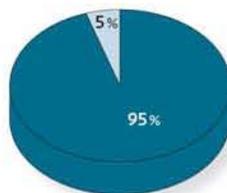
PHOTO ADRIAN WILD, PC

## Gilles Duceppe

Chef du Bloc québécois et député fédéral de Laurier-Sainte-Marie

### UN POLITICIEN PRUDENT

Gilles Duceppe a été initié au monde des placements dans son ancienne vie de conseiller syndical. Il a contribué au développement de Bâtirente, le fonds de retraite des membres de la CSN. « J'ai négocié beaucoup de conventions collectives dans l'hôtellerie et on a fait des changements à leurs régimes de retraite, qui étaient conçus pour que le compteur reparte à zéro après deux semaines de cessation d'emploi, se rappelle-t-il. J'ai vu des gens qui avaient travaillé 20 ans dans ce milieu et qui ont eu une pension de 131 \$... par année! » Le chef du Bloc québécois a conservé son REER chez Bâtirente jusqu'en 2008. Depuis deux ans, ses économies sont dans le fonds Helios de Desjardins Sécurité financière. « Le capital est protégé durant 10 ans et j'ai un bon garanti de 7% par année pendant 10 ans, des avantages que Bâtirente n'offrait pas », dit M. Duceppe, qui a obtenu un rendement de 21% en 2009. Toute sa vie, Gilles Duceppe a été un investisseur prudent, conservant toujours 60% de son portefeuille en obligations. « J'ai toujours pensé en fonction de ma retraite plutôt qu'en fonction de faire de l'argent », dit-il. En raison de son généreux régime de retraite de député fédéral, Gilles Duceppe n'a pas de cotisation disponible pour son REER personnel. « Je place plutôt de l'argent dans le REER de mes trois petits-enfants », dit-il.



## Gilles Duceppe

**95%** Fonds Helios Desjardins Sécurité financière (57% obligations canadiennes, 9% marchés monétaires, 34% actions canadiennes)  
**5%** Fonds de solidarité FTQ



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

## Alex Perron

Humoriste, comédien et auteur

### INVESTIR À SON INSU

Alex Perron s'intéressait à ses placements deux fois par année, quand il se rendait à la banque. Jusqu'à la récente crise boursière. « La crise, j'en ai payé les frais! Ça te rend plus frileux. Tu ne vires pas fou, mais tu te dis: « Tabarouette, c'est mon argent qui disparaît! » Ça te permet de réfléchir », dit-il. Heureusement, 70% de son REER est géré de façon prudente par l'Union des artistes et la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (SARTEC). « Je suis assez prudent, dit-il. Je prends quelques risques avec mon REER personnel parce que je sais que ceux de l'Union des artistes et de la SARTEC sont plus solides. » À chaque contrat, on retire obligatoirement à l'ancien Mec Comique une somme en prévision de sa retraite. « C'est une bonne affaire car ça s'accumule à ton insu! Comme travailler autonome, les années, voire les mois, ne se ressemblent pas », dit-il. Jeune humoriste, Alex Perron ne s'intéressait pas au monde des placements. « Durant tes premières années dans le métier, tu te demandes si ça va durer et la retraite te semble encore bien loin, dit-il. Quand tu vois que tes affaires fonctionnent, tu y penses davantage. »



## Alex Perron

**50%** Fonds de l'Union des artistes (100% fonds d'obligations)  
**20%** Fonds de la SARTEC (23% fonds de revenus, 35% fonds diversifiés, 41% fonds d'actions canadiennes)  
**30%** REER de la Banque Nationale (100% fonds diversifiés)

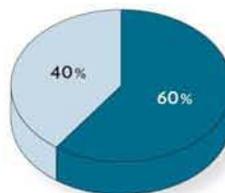


## Marc Dalpé

Associé et gestionnaire de portefeuille du Groupe Dalpé-Milette

### PRÊCHER PAR L'EXEMPLE

Marc Dalpé prêche par l'exemple. Le patron de la firme Dalpé-Milette investit ses économies de la même façon que celles de ses 1800 clients - une liste incluant la chanteuse Ginette Reno, la sextuple médaillée olympique Clara Hughes et l'auteur et chroniqueur sportif Rejean Tremblay. Chez Dalpé-Milette, il n'y a qu'un seul portefeuille d'actions. Seule la pondération actions-obligations varie selon le client. Le patron aime bien prêcher par l'exemple: son portefeuille contient 100% d'actions. « Je vis relativement bien avec la volatilité, dit-il. Je crois à la capacité des marchés boursiers de procurer des meilleurs rendements à long terme que les titres à revenus fixes. » Depuis quatre ans, il mise sur les marchés boursiers du Canada et des pays émergents. « Je n'investis pas aux États-Unis depuis six ans et en Europe depuis quatre ans, dit-il. Ce furent deux choix judicieux. » Son meilleur coup? Ne pas avoir essayé de faire « le fin finaud » et de changer son profil d'investisseur au gré des fluctuations boursières. Ses gaffes? Des erreurs de jeunesse quand il travaillait en financement corporatif chez Lévesque Beaubien. « Je pensais connaître la Bourse parce que j'étais dans le milieu des affaires, dit-il. Je sortais de ma stratégie, j'investissais plusieurs milliers de dollars dans des mines à Val-d'Or et d'autres petits titres. »



## Marc Dalpé

**60%** en actions canadiennes (21% en actions financières | Banque Scotia, Banque Royale, Banque TD, Manuvie, Power Corporation du Canada) (33% en actions cycliques | CN, Teck Resources, SNC-Lavalin, Canada Oil Sands, HudBay Minerals) (6% Potash)  
**40%** en actions internationales (4% Fonds indicel agralimentaire (MOO), 4% Fonds d'énergie nucléaire (NLR), 8.5% Fonds Shares China 25, 8.5% Fonds Excel Inde, 8.5% Fonds Excel Asie)



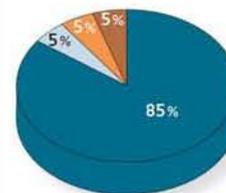
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

## Raymond Legault

Acteur et président de l'Union des artistes

### LE FLAIR DU PRÉSIDENT

Que les membres de l'Union des artistes se rassurent: leur président s'y connaît en placements. Voyant venir la crise financière et la déprime boursière, Raymond Legault a vendu presque toutes ses actions avant l'automne 2008. « J'étais exposé à 75% en fonds d'actions et je suis sorti presque totalement du marché boursier quand j'ai commencé à voir des articles sur les problèmes de crédit aux États-Unis, dit-il. À 56 ans, je cherche surtout à protéger mon capital. » Durant toute sa carrière - qui comprend des premiers rôles dans le film *Bach et Bottine* et les téléromans *Comoran* et *Le Temps d'une paix* - Raymond Legault a toujours cotisé au REER de l'Union des artistes, le syndicat qu'il préside depuis 2007. « L'artiste se voit retirer 7,50% de son cachet, dit-il. Le producteur met 5,5% et l'artiste 2%. » Comme administrateur de la Caisse de sécurité des artistes, Raymond Legault a contribué à l'ajout de trois fonds à la fin des années 90. Ses membres ont désormais accès à quatre fonds gérés par l'Industrielle Alliance. En plus de ses cotisations obligatoires, Raymond Legault rajoute chaque année quelques milliers de dollars dans son fonds de retraite de l'Union des artistes. « J'essaie de contribuer au maximum permis, soit 18% de mes revenus », dit-il. Quel conseil financier le président de la Caisse des artistes, qui regarde les cours de la Bourse quotidiennement, donne-t-il à ses membres? « Il faut se connaître et surtout, connaître son rapport à l'argent », dit-il.



## Raymond Legault

**85%** Fonds d'obligations de l'Union des artistes  
**5%** Fonds d'actions de l'Union des artistes  
**5%** Fonds de dividendes Banque Nationale  
**5%** Fonds de revenu Banque Nationale

Indexed by NewspaperDirect  
Phone: 1-877-596-0040  
WWW.NEWSPAPERDIRECT.COM  
CITICED BY APPLICABLE LAW

Derrière chaque personnalité publique se cache un investisseur. Six d'entre elles ont accepté de nous ouvrir leur portefeuille: le chef du Bloc québécois Gilles Duceppe, les comédiens Alex Perron et Raymond Legault, le gestionnaire de portefeuille Marc Dalpé, la joueuse de tennis Aleksandra Wozniak et le champion olympique de ski acrobatique Alexandre Bilodeau.



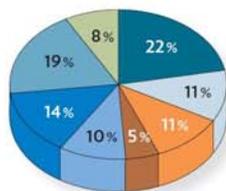
PHOTO WILLIAM WEST, AFP

**Aleksandra Wozniak**

Joueuse de tennis professionnelle (35<sup>e</sup> au monde)

**LA CHAMPIONNE DU RISQUE**

Au tennis comme à la Bourse, Aleksandra Wozniak aime prendre des risques. « Il faut prendre des risques pour gagner, dit la 35<sup>e</sup> raquette mondiale et meilleure joueuse de tennis au pays. Si tu es trop sur la défensive, tu vas perdre. Mon profil boursier est donc un peu risqué. » L'athlète de 22 ans a acheté ses premiers fonds communs chez Desjardins quelques mois après son écllosion sur le circuit féminin, à la fin de l'année 2008. « Sans le savoir, j'ai commencé à investir au bon moment », dit-elle. Wozniak cause surtout placements avec le mari de sa soeur aînée Dorota, qui travaille chez Merrill Lynch au Texas. « Je ne regarde pas la Bourse chaque jour, mais peut-être une fois par semaine, dit-elle. Je suis curieuse. » Si elle aime prendre des risques avec ses économies pour la retraite, Aleksandra Wozniak conserve tout de même 75 % de ses économies hors-REER, dans un compte d'épargne à intérêts élevés. Ce compte lui sert à payer les dépenses courantes de sa vie de globe-trotteuse. Ces économies pourraient lui permettre de fonder son entreprise de design de mode une fois sa carrière tennistique terminée. « J'aimerais jouer jusqu'à 30 ans, mais on ne sait jamais au tennis, dit-elle. Si je me blesse, il faut un plan B. Pour moi, c'est la mode. »



**Aleksandra Wozniak**

- 22% Fonds Desjardins obligations opportunités
- 11% Fonds Desjardins actions canadiennes valeur
- 11% Fonds Desjardins actions canadiennes
- 5% Fonds Desjardins actions canadiennes petites capitalisations
- 10% Fonds Desjardins placements alternatifs
- 14% Fonds Desjardins actions américaine croissance
- 19% Fonds Desjardins actions outre-mer valeur
- 8% Fonds Desjardins actions



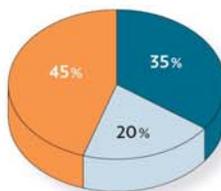
PHOTO NATHAN DENNETTE, PC

**Alexandre Bilodeau**

Médaillé d'or olympique en ski acrobatique aux Jeux de Vancouver (bosses)

**UN CASSE-COU ALLERGIQUE AU RISQUE**

Quand il dévale les pentes, le skieur acrobatique Alexandre Bilodeau prend tous les risques pour gagner. Une attitude qui lui a valu une médaille d'or aux Jeux olympiques de Vancouver le mois dernier. Comme investisseur, le champion olympique est plus prudent. « La Bourse l'intrigue, mais il n'aime pas prendre de risques avec son argent. Il prend déjà pas mal de risques dans son sport », dit son père Serge Bilodeau, fiscaliste chez KPMG. À la Bourse, Alexandre Bilodeau préfère le marché immobilier. En plus de son condo, il possède plusieurs immeubles résidentiels au Canada. « Il regarde pour investir dans l'immobilier aux États-Unis, mais il ne l'a pas fait encore », dit son père Serge. Alexandre Bilodeau a liquidé ses actions avant la déprime boursière de 2008 afin d'acheter des actifs immobiliers. Il en a profité pour garder une partie de son portefeuille en argent. Sage décision avec les marchés qui ont chuté considérablement. Avec la reprise boursière, Alexandre Bilodeau a recommencé à investir. Il a maintenant 45 % de son portefeuille dans des titres à dividendes élevés et 20 % dans des titres plus risqués du secteur minier. « Comme je connais bien le secteur minier, ce sont des risques calculés, dit son père Serge. Alexandre commencera l'université éventuellement, peut-être même l'automne prochain, alors on a décidé de ne pas risquer son argent. »



**Alexandre Bilodeau**

- 35% Investissements immobiliers au Canada
- 20% Actions canadiennes dans le secteur minier
- 45% Actions canadiennes de dividendes (institutions financières, Bombardier, BCE, etc.)